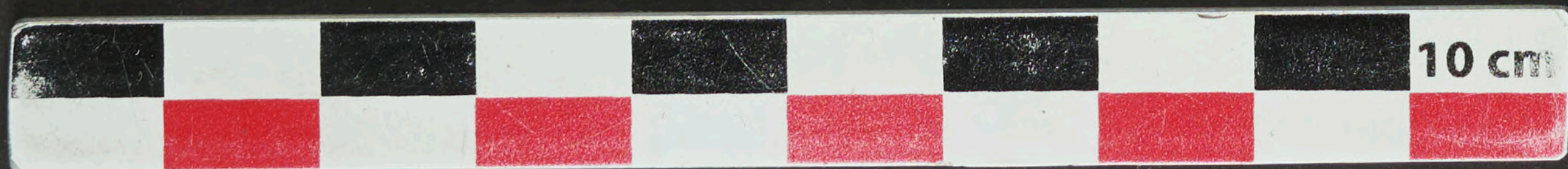


N° 236 -

3 août 1825

Memoire de M<sup>r</sup> M<sup>r</sup> Ber-  
trand sur le Ruordim  
fauché en automne & séché  
au printemps -





Notes sur le Recordin fauché en Automne

& séché au printemps

Je suis Redevable de cette découverte, qui pourra par la suite devenir utile dans les années pluvieuses, à l'Instinct de mes Chevaux, il y a Sûrement encore beaucoup à apprendre sur ce sujet, jusqu'à présent je n'ai fait que suivre aux indications qu'ils me donnaient, en les laissant libres de Choisir ce qu'ils préféraient.

En 1822 ayant une superbe 3<sup>em</sup> Coupe dont l'on ne m'offrait qu'un vil prix, & sachant que l'animal s'appropriait pour sa nourriture la meilleure partie du fourrage, que par conséquent l'on n'avait plus que le Rebut pour engrais, je résolus de faire pourrir le tout sans le faire manger, j'eus 88 Chards à Rennes environ 9 à 10 % Chacun, j'en fis 2 tas, l'un de 68 Chards, long de 68 pieds, large de 5 hauteur 3 1/2, bien foulé, l'autre de 28 Chards, long de 90 pieds, largeur 8 pieds hauteur 10 à 12 pous seulement, en février 1823 j'e fis retourner l'un & l'autre, j'étais malade & très Contrarié de ne pouvoir point suivre à cette expérience, mais mon Domestique me dit qu'il n'en sentait rien cela avait une excellente odeur de Distillerie & que le Cheval que j'employai pour en Charier une partie dans un autre plan, n'avait pas cessé d'en manger avec plaisir,

Le Compost que je fis avec <sup>une partie de</sup> cela, moitié terre & moitié herbe, a produit un effet surprenant sur les poses de pré qui n'avaient pas été fumées depuis 7 ans, il ne fut Repeandu sur le pré qu'en Mars 1823, & n'avait pas encore eu le tems d'être bien fourri.

Je m'occupe d'une série d'expérience sur cette herbe envisagée comme Engrais, mais je m'abstiendrai de les détailler ici puisque le But de la présente est de la Considérer comme fourrage.

en 1822/3 D'après l'avidité que mon Cheval avait témoignée pour le fourrage verd, appuyé de ce que dit M<sup>r</sup> Mathieu de Dombasle, (p<sup>o</sup> 121 du bon Cultivateur) sur le foin à la méthode de Klapmayer, j'étais décidé de faire un essay sur le foin & sur le Regain. Si j'étais pris par des fuyes, mais j'eus si beau tems que à ces 2 Recoltes que j'y Renonçai, l'eut été dommage de courir une Chance quant l'on était si bien favorisé par le tems, je ne fis donc mon essay que sur le Recordin, pour la Coupe duquel l'on ne m'offrait que 100 francs.



Je le fis faucher du 23 au 29 <sup>8<sup>bre</sup> 1824</sup> Cela m'employa 24 journées de femmes & 38 journées d'hommes, <sup>15 journées de Chevaux</sup> j'eus 93 Chard à bennes, fondus moitié par 2 Chevaux & moitié par un Cheval, cela devait peser environ 1000 quintaux, je mis tout en un seul tas long de 23 pieds large de 12 haut de 7 1/2 en y comprenant le dos d'âne, je fis fouler extrêmement par tous mes ouvriers, outre que comme la pluie ne cessa pas de tomber pendant toute la récolte, cela se serrait déjà beaucoup par son propre poids. D'après le calcul je trouvai 1320 pieds cube, pour m'assurer de l'affaissement je placai dans le tas des Baguettes à 4 pieds de terre (c'était la hauteur du tas au commencement du dos d'âne) le 7 nov. les Baguettes n'étaient plus qu'à 4 pieds 1 pouce & le 20 février à 3 pieds 2 pouces, il n'y a plus eu de déchet depuis lors.

En calculant tout le foin rigoureusement & le tas à 1320 pieds cela me revenait à 2 1/100 de sols le pied cube, mais je dus y ajouter encore les 100 francs que j'avais refusé alors le pied cube revenait à 2 68/100 de sols de Genève, le 20 février 1825 le tas ne cubant plus que 880 pieds ils me revenaient à 7 03/100 de sol, cela paraît cher, mais d'après l'expérience que j'ai de la valeur, du poids & de <sup>l'effet</sup> que cela produit je demeure convaincu que <sup>comme engrais</sup> c'est encore avantageux surtout pour les propriétés éloignées de la ville.

Pensant que cette herbe qui se conservait verte au milieu du tas seroit avantageuse pour les Brebis nourricières, puis que l'on pouvoit la prendre dans un moment où l'on n'avoit point encore d'autre nourriture verte je cherchai de la vendre, mais la prévention qui existe contre tout le qui est nouveau, fit que je ne trouvai pas d'acheteurs en conséquence je fis procéder au dessèchement le 3 avril 1825, le tas coupé perpendiculairement présenta différentes couches dans l'ordre suivant.

- 1<sup>o</sup> Couche intérieure sèche de 3 à 4 pouces de profondeur, cela ressembloit à l'intérieur d'une meule de foin ordinaire, c'était même précieux conservé quoiqu'il n'y eut eu aucune couverture sur le tas, la chaleur de la fermentation avoit été si forte que quelques places étoient conservées du plus beau vert possible, mes Chevaux les mangeaient avec plaisir, mais ne voulaient pas de celui qui n'étoit pas vert.
- 2<sup>o</sup> Couche de 5 à 6 pouces, complètement pourri & fondu en Beurre noir, il n'est pas possible d'avoir dans les produits des écuries un fumier aussi gras, c'est sur cette couche & d'après les expériences de 1822 à 1823 que j'avois calculé pour la conservation du tas, car c'est tellement gras & compact que cela se ferme le tout hermétiquement & que l'air ne peut plus pénétrer.

Ces 2 premières couches enveloppent tout le tas, sauf le dessus, la couche 4<sup>o</sup> 3 s'étend aussi un peu dans les côtés mais alors elle n'a que <sup>la</sup> moitié de l'épaisseur qu'elle a dessus.



3<sup>o</sup> Couche de 8 a 10 pouces d'épaisseur, d'un foin léger, presque sec, bien conservé ayant une excellente odeur de sauce de pruneaux, mais complètement d'un Brun maron foncé —

4<sup>o</sup> Couche de 8 a 10 pouces, assez humide, mais bien conservé, d'un vert presque naturel quoique un peu pâle, ayant une bonne odeur d'eau de vie —

5<sup>o</sup> Couche de 8 a 10 pouces, plus humide, aussi bien conservé, le vert devient plus pâle, l'odeur est beaucoup plus forte, ~~de~~ se rapproche de celle d'une Distillerie de mauvaise eau de vie —

6<sup>o</sup> Couche de 6 a 8 pouces toujours plus humide & plus pâle, l'odeur devient désagréable approchant celle d'un tonneau de Sauer Kraut, <sup>l'herbe</sup> ~~mais~~ bien conservé, une portion des Brins Capans sans force, en un mot dans un premier état de putréfaction —

7<sup>o</sup> Couche de 6 a 8 pouces (posant immédiatement sur la terre) d'un vert jaune livide les brins presque tous Capans sans force & comme fondus, forte odeur de Latrines en fermentation —

NB<sup>e</sup> par le mot Conservé (Depuis j'entens que les brins d'herbe avaient encore autans de force qu'avant d'avoir été fauchés, j'ai été aussi étonné ~~par~~ que je l'avais été en 1823 de voir que le treffle était la qualité d'herbe qui se pourrisait le moins vite

J'ai cité ici l'état de cette meule, il est probable que si elle eut été fait par un tems ordinaire, au lieu de pluies averses & continuelles, cela aurait produit des différences dans l'état des Couches, je crois surtout qu'alors les Couches 6 & 7 auraient été bien mieux conservées —

Il était inutile de faire aucun essai pour sécher les Couches 1 & 2, présument que la couleur brune du N<sup>o</sup> 3 provenait du suintement du N<sup>o</sup> 2, je la mis aussi de côté, puis réfléchissant ensuite à la mauvaise odeur des N<sup>os</sup> 6 & 7 je pensai que la meilleure manière de me

diriger était de m'en rapporter à l'Instinct des Chevaux qui m'avaient déjà conduits à ces essais, je fis donc des petits morceaux des N<sup>os</sup> 3 a 7 je les posai les uns près des autres, je répétai l'essai plusieurs fois & toujours en variant l'ordre des positions, <sup>les Chevaux</sup> ~~ils~~ furent jamais

trompés, & mangerent toujours avidement le N<sup>o</sup> 3 que j'avais rebuté, puis passerent au N<sup>o</sup> 4 & mangerent un peu du N<sup>o</sup> 6 mais ne voulurent jamais du N<sup>o</sup> 7. (NB<sup>e</sup> ils ont cependant mangé

celui qui avait été séché & mélangé avec l'autre) D'après cela je ne fis plus sécher que les N<sup>os</sup> 3, 4, & 5, puisque cela leur agréait mieux & que j'y regardai d'autant moins près que mon intention n'était pas de sécher le tout, mais de garder une portion & de nouvelles



experiences Comme engrais, en effet je n'en ai séché qu'environ les 2/3. Cela a produit  
5 petits Charlots soit environ 45 quintaux j'en ai nourri mes Chevaux depuis le 3 Avril  
au 8 Juillet soit 96 jours, l'on a pu voir à quel point <sup>avait engraisé</sup> celui qui n'a rien mangé d'autre  
pendant tout ce tems (pas même d'avoine) <sup>maintenant qu'il est fini j'ai peine à leur faire manger de</sup>  
quelque soit la Couleur de la Couche d'es l'Instant qu'elle prend l'air & surtout le Soleil  
elle devient ~~brune~~ <sup>Brune</sup> Comme l'Extraitillon présenté au Comité, Cette expérience n'a fourni  
l'occasion de vérifier une assertion essentielle de M. Mathieu, observation qui peut devenir  
très utile dans bien des Circonstances C'est que le foin n'est pas, Comme quantité d'autres matières  
vegetales, susceptible d'une seconde fermentation, la Matte de ces 45 % a été, manquée de  
placé, faite assez élevée & bien foulée, mais elle n'a point Rotti,  
Pour sécher je faisais Couper le tas avec le Coupefoin, j'enlevais des tranches que je plaçais & posais sur  
un Chard, avec lequel j'allais le déposer sur le pré en petits morceaux Comme pour étendre le foin  
là mes ouvrières étaient obligées de l'ouvrir bien à bien avec les mains ce qui est long car une  
femme n'en peut ouvrir ainsi <sup>en un jour</sup> que ce qui produit environ 300 lb de sec, il sera faite avec une  
espèce de corde de faire cet ouvrage mieux & bien plus vite, C'est ce que j'espérerai à la première  
occasion, une fois ou deux quelques heures de Soleil suffisent pour le sécher, Cela tend à  
Confirmer l'opinion de Klappmayer

J'aurais désiré faire l'essai d'en nourrir des vaches & surtout savoir si cela changerait  
le goût du lait, mais il a suffi que cette denrée fut de nouvelle Invention pour que  
je n'aye point pu trouver d'acheteurs, j'espère qu'il en sera <sup>de celle-ci</sup> comme de beaucoup  
d'autres, & que l'on viendra à en Reconnaître l'utilité, cela pourra même ne pas  
tarder si quelques gros propriétaires veulent bien me séconder dans ces essais

Je suis tellement convaincu que la Couche n°2 devient si imperméable & empêche  
à tel point toute Communication de l'Intérieur avec l'air atmosphérique que je ne craindrai  
pas de laisser un tas plusieurs années avant de le sécher, je n'avais compté sécher  
celui là qu'après les foins, & je ne l'ai fait en Avril qu'à cause de la sécheresse & du beau  
tems de ce printemps

Champel 13 Juillet 1825 M. R. Bertrand



N° 236 -

3 août 1825

Memoire de M<sup>r</sup> M<sup>r</sup> Ber-  
trand sur le Ruordin  
fauché en automne & séché  
au printemps -

